

Donatien Mazany, *Tours, capitale du court métrage*, Tours, Anovi, 2015, 176 p.

Donatien Mazany propose, sur une centaine de pages, de retracer brièvement « la véritable histoire » (p. 15) des Journées internationales du court métrage de Tours, de la création du festival en 1955 jusqu'à sa disparition en 1971. *Tours, capitale du court métrage* ne revendique aucunement la quête d'objectivité de la recherche universitaire. Bien au contraire, l'ouvrage assume dès ses premières pages une démarche quasi militante pour la réhabilitation d'un héritage oublié. Comme le souligne Pierre Favre, journaliste à *la Nouvelle République* de 1959 à 1992, qui en signe l'avant-propos, il s'agit ici de « Retrouver l'événement, le revivre, participer à sa pérennité [...] » (p. 12). Une (re)découverte nécessaire selon Mazany qui regrette dans l'introduction l'injuste absence du festival tant dans la littérature spécialisée et scientifique que sur les sites internet les plus populaires. Les rares mentions du festival sont bien souvent erronées et bien vite éclipsées par celles du Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand. C'est donc pour « rétablir la vérité » que Mazany s'est engagé « le plus fidèlement possible » à nous « prouver la réelle importance du festival » en proposant une histoire « riche et foisonnante d'anecdotes » (p. 14). Pour ce faire, l'auteur mobilise les articles de la presse locale (essentiellement *la Nouvelle République*), les archives départementales et celles de la Cinémathèque de Tours, des archives privées (notamment celles du Docteur Chauvin) et des témoignages indirects des organisateurs ou des spectateurs retranscrits dans la presse ou dans la documentation produite autour de la manifestation. Bien que ces sources

soient citées indirectement dans le corps du texte ou de manière sporadique dans les notes de bas de page (à l'exception des articles de presse), on devine aisément entre les lignes la richesse des fonds utilisés pour la rédaction de l'ouvrage.

Les huit chapitres constituent une structure classique, mais efficace qui permet d'aborder les différentes thématiques incontournables à l'étude d'un festival : ses origines et sa naissance (I), son fonctionnement (II), son déroulement (III), une étude de sa programmation (IV : « L'éclectisme artistique »), sa notoriété (V : « Un festival international »), quelques anecdotes (VI : « Quelques scandales »), et sa disparition (VII et VIII). On regrettera en revanche l'absence d'une analyse approfondie des publics du festival, d'autant que les Tourangeaux sont maintes fois convoqués dans l'ouvrage (Cf. p. 102). Certes, la fréquentation est brièvement évoquée par l'auteur (4 000 entrées lors de la première édition). On apprend notamment que « [...] chaque édition remporte un franc succès auprès de tous les publics qui s'intéressent et participent en masse au festival, notamment grâce au coût peu élevé des places » (p. 40). Mais l'absence de comparaison avec les entrées des salles à Tours à la même période ou avec le nombre d'habitants de la ville limite l'observation. L'étude des publics aurait pourtant eu le mérite de confirmer ou d'infirmer la « seule règle de sélection » auquel s'attache le festival en termes de programmation si l'on en croit l'auteur : « ne pas "oublier" le spectateur » (p. 48). Il faudra donc se contenter des rires, des cris et des huées que décrivent les journalistes de *la Nouvelle République* et les critiques des revues spécialisées lors de certaines séances. Mais cette parole absente n'entrave en rien le plaisir de découvrir, dans un style clair et plaisant, un festival méconnu au rythme de ses programmations détaillées et classées par thématiques (pp. 48-49), de ses prix changeants et de ses palmarès imprévisibles qui témoignent autant de ses hésitations que de choix artistiques audacieux, de ses invités méconnus qui connaîtront par la suite la célébrité (François Truffaut, Agnès Varda, Roman Polanski, Karel Reisz, etc.), de ses projections-

scandales, des accueils parfois mouvementés de ses palmarès (*We are the Lambeth Boys* programmé en 1959), ou encore de ses relations avec la presse (savoureuse mauvaise foi des *Cahiers du cinéma* pp. 72 et 73). La réflexion autour du court métrage, en particulier son rapport au format long et son importance croissante dans les festivals, est également très présente. Pour convaincre de l'importance des Journées internationales du court métrage de Tours dans la reconnaissance du format court, Mazany convoque ainsi les précieux témoignages de Jacques Tati, Louise de Vilmorin, Miklos Hubai, Carlo di Carlo ou Ferenc Kosa, qui viendront sans nul doute nourrir de futurs travaux de recherches sur ce sujet encore trop peu étudié (pp. 27-28).

Difficile en revanche de voir dans cet ouvrage une démarche strictement historique tant la contextualisation est parfois reléguée au second plan. Quelques erreurs et approximations vont d'ailleurs dans ce sens. André Bazin devient ainsi le fondateur des *Cahiers du cinéma* à la place de Jacques Doniol-Valcroze de Lo Duca et Léonid Keigel (p. 18). La revue *Image et Son* est créée en 1946 (et non en 1957 comme l'affirme l'auteur) sous le nom d'*UFO-CEL Informations* et change de nom en novembre 1951 à l'occasion de son numéro 46-47 (p. 18). La revue *Jeune Cinéma* est quant à elle créée par la Fédération Jean Vigo, ancienne Fédération Française des Ciné-Clubs de Jeunes. Enfin, l'importance numéraire de la Fédération Centrale des Ciné-Clubs, censée réunir « la majorité des ciné-clubs parisiens » est largement surévaluée (p. 21).

Aussi, l'intérêt de *Tours, capitale du court métrage* réside dans cette riche compilation d'éléments factuels (liste des films diffusés, palmarès détaillés, etc.), d'anecdotes, de photographies et de témoignages indirects qui viennent constituer une véritable chronique du festival tourangeau. Les nombreux encadrés destinés à apporter des informations complémentaires prolongent cette même démarche. Les annexes, riches et précieuses, la confirment : outre le détail des palmarès et de la programmation, elles retracent les faits et éléments marquants du festival année après année. Ainsi, Mazany ne propose pas

seulement de réhabiliter les Journées internationales du court métrage de Tours ou d'expliquer les raisons de sa disparition. Son ouvrage est un appel du pied aux chercheurs, un point de départ incontournable pour entreprendre un ambitieux travail de recherche sur l'histoire du court métrage en France dans lequel, nous en sommes convaincus, les Journées internationales du court métrage de Tours occuperont une place centrale.

Léo Souillès